

VENAS ■ La distillerie Monsieur Balhazar change de mains et agrandit son offre d'une nouvelle eau-de-vie

Une transmission de savoir bien distillée

C'est acté : Olivier Perrier cède sa distillerie Monsieur Balhazar à David Favereau. Rencontre avec ces deux lascars passionnés par la fabrication du whisky.

Mégaille Léginoux

Le plus âgé est volubile. Il théâtralise ses propos en les accompagnant de grands gestes. Cependant, il ne joue pas la comédie. Dans sa voix, claire et posée, de la sincérité. Dans son regard, de la tendresse. Le plus jeune semble plus réservé. Ses deux mains serrées l'une contre l'autre sont posées sur ses genoux. Il est à l'écoute. Dans son regard, de la tendresse. Quarante-sept ans les séparent. L'envie de partager les rapproche. Le plus âgé, Olivier Perrier, 73 ans, a vendu son entreprise, Monsieur Balhazar, « la plus petite distillerie de France », au plus jeune, David Favereau, 26 ans. Tous deux sont du même cru. Le premier est né à Hérisson. Le second a grandi à Bourbon l'Archaubault. En 2001, alors qu'il s'ap-



NOUVEAUTÉ

UNE EAU-DE-VIE ■ Au cours de ses dix-huit mois de formation, David Favereau a créé une nouvelle eau-de-vie, Borvodéu (signifiant

le dieu Borvo). Son lancement se fera samedi 16 et dimanche 17 novembre, en musique, de 15 heures à 19 heures, à la boutique de Monsieur Balhazar. Le samedi soir, la dégustation gratuite sera suivie d'un concert de La Chavannée. Borvodéu est à base de trois céréales associées, devenue spécialité de Monsieur Balhazar : le maïs, le malt d'orge et le seigle. L'eau utilisée provient de la source artésienne de Franchesse.

Pratique. Boutique de Monsieur Balhazar, place de la République, à Hérisson. La distillerie, implantée à Venas, peut être visitée sur rendez-vous. Tél. 04.70.08.68.71.



TRANSMISSION. Olivier Perrier a enseigné tous ses secrets à David Favereau. PHOTOS CÉCILE CHAMPAGNAT

prête à faire ses adieux à la scène, Olivier Perrier se lance dans la fabrication de whisky. « J'avais besoin d'un défi à relever », commente-t-il. À partir d'une partition transmise par le

violoniste James Leva, le comédien compose le Hedgheog (hérisson en anglais), le premier whisky bourbonnais. Les palais l'accueillent avec plaisir. C'est le succès.

« Dès la création de l'entreprise j'ai pensé à sa vente, remarque Olivier. Je m'étais donné dix ans ». Il frappe trois coups en 2010. « J'ai eu des propositions, souligne-t-il. Mais

les repreneurs souhaitent délocaliser l'entreprise ». Pas question.

Après des études de marché, David trouve un premier emploi dans une entreprise de location

de voitures, à Poitiers. À l'occasion d'un séjour dans sa famille, ce passionné de whisky va visiter l'entreprise. « Nous avons causé, se souvient Olivier. Et nous avons goûté ma production ». David revient. Il est intéressé par la reprise de Monsieur Balhazar. « Il m'a touché quand il m'a causé de son jardin, avoue Olivier. Un jardin est un espace d'équilibre mental. Et c'est un garçon dont la force est sa volonté. À partir du jour où je lui ai dit "Pourquoi pas ", il a plongé la tête dans le mout ».

« C'est un homme généreux »

David démissionne. Il doit apprendre à distiller. Pendant dix-huit mois, il vient chaque jour chez Monsieur Balhazar. Il est nullement impressionné par la notoriété d'Olivier. « J'ignorais qu'il avait joué au théâtre et qu'il tournait dans des films ». Il l'écoute. Il apprend. « C'est un homme généreux, précise David. Il savait que j'étais dans la gêne. Je n'avais plus de salaire. Il m'a invité à déjeuner avec lui tous les jours ». Un respect mutuel naît. Ensemble ils traversent les bons et les mauvais moments. Parfois, un petit coup de chauffe. « Il m'arrivait de l'engueuler comme un gamin, s'amuse Olivier. Ensuite, je m'excusais. Notre amitié permettait ce comportement. »

Olivier transmet son savoir-faire à David. « C'est un garçon très intelligent par rapport à la situation à débrouiller, assure-t-il. Il n'y connaît rien mais il pense bien ». En juin, la vente est actée. « Monsieur Balhazar ne me manque pas, constate Olivier. Je vais à la pêche, je me lève à 10 heures si je suis allé au cinéma la veille ». Il vit bien sa « retraite à plein-temps »... entre deux tournages.

Il donne encore « un petit coup de main » à David. « Il me manquerait si je ne le voyais plus, affirme ce dernier. Heureusement qu'il habite la cour dans laquelle se trouve la distillerie. « David me demande mon avis sur certaines choses alors qu'il n'en a pas besoin, sourit Olivier. C'est agréable, j'ai la sensation d'être encore utile ». Olivier a confié tous ses secrets à David. « Et la presse n'aura rien à ce sujet ». Seul David sait. Et les anges... ■